Rapport de sortie de bryologie

Lieu de sortie : LA ROCHE-EN-ARDENNE (prov. de Luxembourg)

Date de sortie : le 3 décembre 2025

Version du 23-01-2026

Nombre de participants : 10
Guides : André Smoos et Jean-Louis Giot
Rapporteur : André Smoos
Météo : ciel nuageux avec éclaircies, sec, 7°.
Annexes : liste des espèces, notes sur un myxomycète et deux lichens.

Aujourd'hui, c'est en Ardenne que se poursuit la mise en bouche avant d'entrer dans le vif du sujet (prospections et recherche d'espèces rares). Avec 52 espèces observées, on peut dire que l'apéritif est déjà copieux même si les zakouskis sont de nature « déjà dégustés ».
L'itinéraire, proposé par Jean-Louis, suit confortablement une portion du RAVeL qui devrait un jour relier La Roche à Rendeux. Il se situe au pied du versant sud de la butte de Cielle (lieu-dit Fârneu), le long de la rive droite de l'Ourthe. La rivière ne sera approchée que sur la fin du parcours. À 600m du départ, un ruisseau dévale le versant. Partis du carré IFBL J71312, nous sommes surtout dans le J71311.

Géologie :



Ce que nous en verrons, ce sont quelques affleurements de phyllades finement feuilletés de la Formation de La Roche (LAR).

Ceratodon purpureus couvre les pierres du talus

Voici le commentaire de Jean-Louis :
« Voici d'abord quelques éléments extraits de ASSELBERGHS, **L'Eodévonien de l'Ardenne et des régions voisines** (1946), concernant le " *faciès de Laroche*" (sic).

Les roches "*y sont fréquemment micacées et parfois chargées de nodules carbonatés*".

Le quartzite est bleu, fin ou moyen, à grains serrés souvent psammitiques, parfois calcareux [...]. Il est souvent fossilifère.

Le faciès de Laroche comprend encore des quartzophyllades et des bancs de calcaire gréseux et arénifère fossilifère.

Les **notices des cartes 55/5-6 Hotton-Dochamps et 60/1-2 Champlon-La Roche-en-Ardenne** mentionnent d'ailleurs toutes deux que "*La Formation de La Roche renferme une faune marine sporadique, constituée essentiellement de brachiopodes et de lamellibranches. Les fossiles se rencontrent le plus souvent dans les quartzites bleus souvent micacés et carbonatés*." ».

Jean-Louis souligne les termes qui confirment la présence de « passées carbonatées dans le Siegenien ». Cette présence est trahie par des espèces comme *Amphidium mougeotii, Anomodon viticulosus, Cratoneuron filicinum, Negopterium gracile, Thamnobryum alopecurum* qu'on retrouve sur des rochers siliceux riches en base, suintants ou en milieu calcarifère.

Comme souvent, les participants, à peine sortis de leurs voitures, se penchent sur les mousses aux abords du parking. Ce sont, bien évidemment, des espèces rudérales, communes, mais pas nécessairement simples à déterminer.

Ces surfaces dénudées sont colonisées la plupart du temps par des mousses acrocarpes. Quand on y trouve des hépatiques, ce sont souvent des Marchantiophytes à thalle comme *Lunularia cruciata* et *Marchantia polymorpha*, non vues ce jour. On ne trouve pas d'hépatiques à feuilles dans ces milieux. Celles-ci ressemblent parfois à des mousses. Si elles sont fertiles, il n'y a aucun risque de les confondre. Ces hépatiques sont à symétrie bilatérale avec une rangée de feuilles de chaque côté de la tige. La confusion est possible si les feuilles, étalées à plat, ne sont pas divisées (condupliquées), entières et sans amphigastres. En cas d'hésitation, il convient d'examiner la face inférieure. Certaines mousses pleurocarpes peuvent être aplaties et posséder ou pas une faible nervure comme *Homalia trichomanoides* et *Neckera complanata*. Il est possible de voir que les feuilles sont insérées suivant une spirale et non sur deux lignes opposées.

Ainsi, ce sont des acrocarpes peu élevées (1 à 2 cm) qui couvrent le sol : les genres *Barbula, Bryum, Ceratodon* et *Tortula*.

Barbula :

Les deux espèces, en populations serrées, d'un vert jaune lumineux, se reconnaissent à la forme de leurs feuilles, larges et longues, lingulées, assez brusquement rétrécies au sommet, à marges planes ou récurvées dans le bas et entières, à nervure bien visible, excurrente, mais sans poil hyalin. Le tissu foliaire à l'aspect dense est constitué de cellules isodiamétriques et papilleuses, mais ce n'est pas visible avec une loupe de terrain. À maturité, le péristome des capsules possède de longues dents qui se tordent.
Chez *Barbula convoluta*, la nervure n'est pas vraiment excurrente, mais se termine dans un petit mucron constitué des cellules du limbe, ce qui ne se voit pas à la loupe de terrain. Les feuilles ne

dépassent pas 1.5mm et sont plus petites que chez l'autre espèce. L'apex est obtus. La soie est jaune.
Chez *Barbula unguiculata*, la nervure est nettement excurrente, formant un mucron plus prononcé. La feuille peut mesurer 2 mm de long avec des marges récurvées. L'apex est arrondi. La soie est rouge. À sec, les feuilles sont dressées et se tordent autour de la tige.

Le genre *Didymodon*, anciennement repris sous *Barbula*, s'en distingue par ses feuilles qui se rétrécissent progressivement depuis au moins le milieu de leur longueur.
Sur substrat calcarifère, si l'apex est cuculé (en forme de capuchon), il s'agit probablement de *Trichostomum crispulum*. *Trichostomum brachydontium* est plus proche de *Barbula unguiculata*, mais ses marges sont planes et ses dimensions deux fois plus grandes.
Si les marges sont récurvées sur toute la longueur de la feuille, il se peut que ce soit *Ceratodon purpureus* dont les bords saillants et récurvés des feuilles ont un reflet brillant dû à ses cellules lisses ou *Pseudocrossidium* dont la taille est nettement plus petite.
Si la plus grande largeur de la feuille se trouve dans la partie supérieure, voyez du côté des *Tortula*.




Barbula convoluta détail

<u>Bryum :</u>

Il s'agit d'un genre dont la détermination des espèces est particulièrement ardue. L'Atlas des bryophytes de Wallonie en dénombre 28 !
Si quelques espèces se reconnaissent sur le terrain par leur aspect typique, d'autres ne peuvent se différencier que par l'examen des capsules mûres, même par des spécialistes. Ne soyons pas étonnés que nous passions à côté sans le savoir. Il ne s'agit pas de s'acharner dans ces cas.
Dès le parking, nous avons pu en voir certaines des plus communes et déterminable sur place.

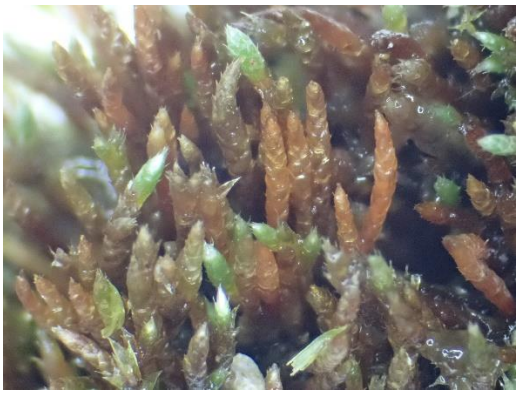
Bryum argenteum est très commun dans de nombreux habitats. Ici, c'est en bordure de la route. Elle forme des plages compactes de petits cylindres dressés à l'extrémité argentée.

Ptychostomum capillare (*Bryum capillare*) est tout aussi commun (il n'est absent d'aucun carré de l'Atlas). La forme typique de la feuille est spatulée, plus large dans la moitié supérieure. La

nervure se prolonge par un poil hyalin particulièrement long (de 0.35 à 0.85 mm de long). Selon l'exposition, elle peut contenir une coloration rouge dans sa partie inférieure.
Bryum dichotomum porte des propagules gemmiformes axillaires. Vu du dessus, c'est comme si on avait rempli l'intérieur des feuilles (dressées, appliquées et concaves) de petites perles vertes, toutefois assez grosses pour être facilement vues à la loupe de terrain. La nervure est excurrente en un apicule ne dépassant pas 0.2mm.

Ptychostomum rubens (*Bryum rubens*), aussi très commun, fait partie des espèces possédant des propagules tubériformes sur les rhizoïdes, mais aussi axillaires. La présence de ces propagules au-dessus du sol facilite la reconnaissance d'autant plus qu'ils sont d'un rouge vif, d'environ 0.26 mm et ressemblent à une framboise.





Bryum argenteum



Ptychostomum capillare : population à l'état humide



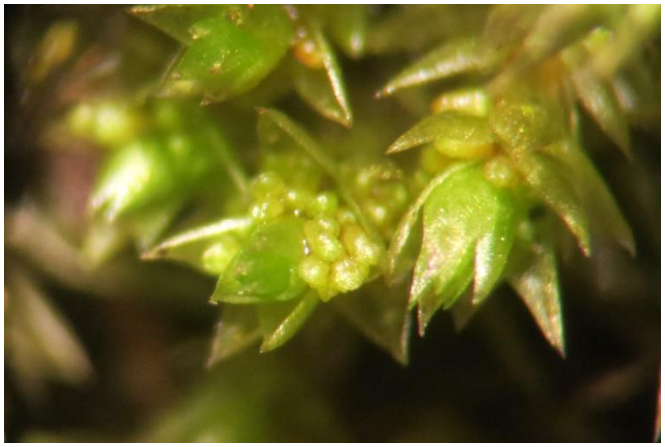
feuille



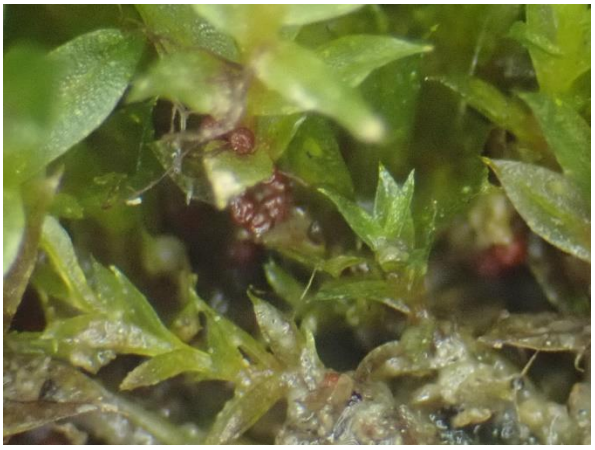
Ptychostomum capillare : plante humide



plante à sec : tortillons caractéristiques



Bryum dichotomum



Ptychostomum rubens



Tortula modica : capsules



feuilles vues du dessus

Quittant le parking, la piste bétonnée est bordée d'un talus au pied du versant. Celui-ci a été mis à blanc avec comme conséquence un éclairement du talus. Les ronces n'ont guère attendu pour se développer de telle manière que la strate muscicole est cachée et en partie disparue.

Seules quelques trouées laissent voir, ici un peu de sol, là une pierre. Avec moins d'ombre et d'humidité, une série d'espèces ne sont pas ou plus présentes.

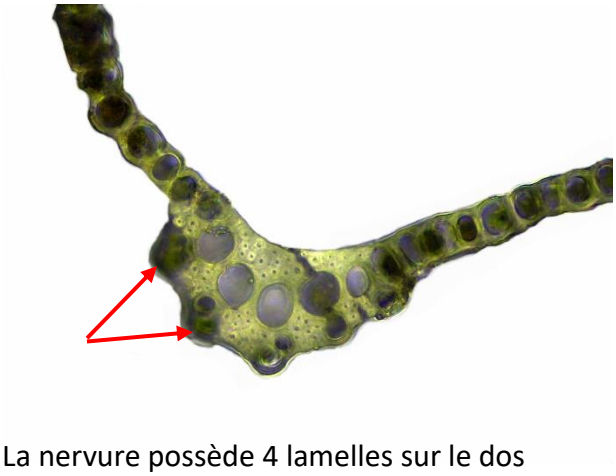


Sans surprise, on note *Polytrichum formosum, Dicranella heteromalla, Dicranum scoparium* et *Campylopus pyriformis*.

Une série d'acrocarpes, dont les feuilles sont fines et donc beaucoup plus longues que larges, font partie des familles des Ditrichacées, Rhabdoweisiacées et Dicranacées.
Dans cette dernière, quelques espèces possèdent une nervure d'une largeur d'au moins le 1/3 de la largeur de la base de la feuille.
Ce n'est pas le cas pour *Dicranum scoparium* qui de plus, est particulièrement forte.



Dicranum scoparium : habitus



La nervure possède 4 lamelles sur le dos



elle n'atteint pas le 1/3 de la base



Dicranum scoparium : la tige est couverte d'un tomentum. La nervure forme l'apex. Elle est dentée sur le dos. Les feuilles mesurent de 4 à 7.5 mm de long. Elles sont droites ou courbées en un même sens

Dicranella heteromalla est de la même taille que *Campylopus pyriformis*, mais son port est différent. Sur la photo ci-dessous, au-dessus à droite, on aperçoit une touffe dont les feuilles sont bien « peignées » et courbées toutes dans la même direction (flèche). *Dicranella heteromalla* est souvent fertile.





Campylopus pyriformis :

Sa nervure occupe une large partie de la feuille et est longuement excurrente. Elle fait partie de ces mousses dont les feuilles sont lancéolées (en pointe de lance), se rétrécissant en une longue et fine pointe (Si les feuilles sont mates et en forme de sangle, voyez du côté de *Diphyscium foliosum*). On les compare aussi à des poils, à chacun sa façon de voir. Cette espèce ne forme pas des tapis épais, de 1 à 2.5 cm de haut. Les feuilles mesurent de 2.5 à 7.5 mm de long et leur moitié supérieure est dentée.





Campylopus pyriformis

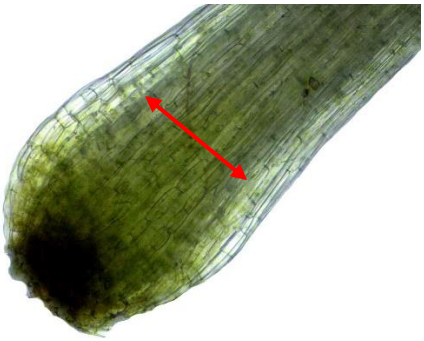
La présence de feuilles caduques individuelles, qui assurent la reproduction végétative, est un bon critère pour éviter la confusion avec *Campylopus flexuosus* et *C. subulatus* chez qui ce sont des faisceaux de feuilles qui ont ce rôle.





Campylopus flexuosus : feuilles propagules en faisceaux *Campylopus subulatus* : idem

Les feuilles de *Campylopus flexuosus* ont des oreillettes très distinctes, souvent rougeâtres. Celles de *Campylopus subulatus* sont courtes, raides et dressées.
Il est parfois nécessaire de faire des coupes dans une feuille pour comparer les cellules de la nervure.



Campylopus pyriformis : base de la feuille, on voit la nervure qui en occupe la plus grande partie.

Plus loin, au-delà de la zone mise à blanc, les affleurements rocheux sont de plus grande dimension que les quelques pierres à fleur de talus. Avant de passer un petit ruisseau où se trouve *Hygroamblystegium fluviatile*, une belle population d'*Amphidium mougeotii* fait la pose devant les appareils photos. Et aussi *Nogopterium gracile* toujours considéré comme une belle rencontre.



Amphidium mougeotii



Nogopterium gracile (*Pterogonium gracile*)

Ce n’est qu’à la fin du trajet qu’apparaissent seulement *Scapania nemorea* (talus forestiers et rochers siliceux) et *Diplophyllum albicans* (acidiphile des rochers siliceux), deux hépatiques communes. Il ne fait aucun doute que bien d’autres espèces sont à découvrir en poursuivant cet itinéraire.



Scapania nemorea



Bartramia pomiformis

Annexes :

Liste des espèces de bryophytes :

Hygroamblystegium fluviatile (Amblystegium fluviatile), Amblystegium serpens, Amphidium mougeotii, Anomodon viticulosus, Atrichum undulatum, Barbula convoluta, Barbula unguiculata, Bartramia pomiformis, Sciuro-hypnum populeum (Brachythecium populeum), Brachythecium rutabulum, Bryum argenteum, Ptychostomum capillare (Bryum capillare), Bryum dichotomum, Ptychostomum rubens (Bryum rubens), Calliergonella cuspidata, Campylopus pyriformis, Ceratodon purpureus, Cratoneuron filicinum, Cryphaea heteromalla, Dicranella heteromalla, Dicranum scoparium, Didymodon fallax, Didymodon vinealis, Diplophyllum albicans, Eurhynchium striatum, Fissidens bryoides, Fissidens taxifolius, Frullania dilatata, Funaria hygrometrica, Homalia trichomanoides, Homalothecium sericeum, Hypnum cupressiforme, Hypnum jutlandicum, Isothecium myosuroides, Leskea polycarpa, Metzgeria furcata, Alleniella complanata (Neckera complanata), Lewinskya affine (Orthotrichum affine), Oxyrrhynchium hians, Pellia epiphylla, Plagiothecium succulentum, Pogonatum aloides, Polytrichum formosum, Porella platyphylla, Pseudotaxiphyllum elegans, Negopterium gracile (Pterogonium gracile), Radula complanata, Rhynchostegium riparioides, Scapania nemorea, Schistidium apocarpum sl, Thamnobryum alopecurum, Tortula modica.

Notes sur d'autres observations

Myxomycète :





Un joli myxomycète illumine une feuille au sol. Suivant l'avis de Bernard Clesse et de Serge Defays (myxomycétologue), il s'agit de *Craterium minutum.*

Sur le site de l'Association des Mycologues de Belgique asbl (A.M.F.B), on peut lire :
« On pourrait penser à des champignons, mais ce ne sont pas des champignons, même si ce groupe est étudié par des mycologues.
Ces représentants appartiennent à un ensemble regroupant de nombreuses espèces : ce sont les Myxomycètes.
Ils n'appartiennent plus au règne des *Fungi* car ils ne possèdent pas de **mycélium** ; à un moment de leur vie, ils possèdent un **plasmode** et assurent leur nutrition par **phagocytose** : c'est un mode de nutrition par ingestion, ce qui les exclut également des champignons qui ont l'**absorption** pour mode exclusif de nutrition.
Ils ne possèdent pas les caractères propres au règne fongique et ne peuvent pas non plus s'intégrer dans l'un quelconque des quatre autres règnes. Certains systématiciens les classent dans le règne des ***Protozoa***, dans la famille des *Myxostelidae* ».
http://www.amfb.eu/Myco/Myco-listes/Myxomycetes.html

La classification continue d'évoluer, ce à quoi on s'habitue depuis l'avènement des études moléculaires. On lit aussi que cette espèce ferait partie de la famille des *Physaraceae*.

Lichens :



Dermatocarpon luridum



Dermatocarpon miniatum

Sur les rochers, se trouvent deux lichens assez semblables.
Ce sont des *Dermatocarpon*.
Ce sont des lichens ombiliqués (fixés au support par un seul point).

Dermatocarpon luridum : lichen fixé à la roche, est polyphylle (possède plusieurs « feuilles »), gris brunâtre à sec et vert à l'état humide, à marge recourbée vers le substrat. La face supérieure est munie de périthèces. Il est saxicole, calcifuge, hygrophile et même parfois immergé dans les cours d'eau. Ici dans un suintement sur la roche.

Dermatocarpon miniatum : également fixé sur la roche, mais monophylle (pas visible sur photo), circulaire et à marge ± incisée. La face supérieure est gris clair, souvent pruineuse, munie de périthèces.
Il est saxicole, calcicole ou calcifuge, xérophile à hygrophile mais ne supportant que peu de durée l'écoulement de l'eau.

Les deux espèces sont héliophiles.
Périthèce : fructification ± globuleuse, ± enfoncée dans le thalle, renfermant l'hyménium ; libérant à maturité les spores par un pore (une ostiole).
Référence :
-Asta J., Van Haluwyn Ch., Bertrand M., 2016, Guide des Lichens de France ; lichens des rochers, 384 pp., guides des fous de nature, Editions Belin.

André SMOOS
Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.
E-mail : andre.smoos@skynet.be
Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50

Jean-Louis GIOT
Rue de Focagne, 16
6990 Bourdon
E-mail : giotjl@hotmail.com